L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 75 rue de l'Impératrice

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 23 AOUT 1891.

NECROLOGIE.

La Vie et l'Océan ont des aspects semblables.
Le flux et le reflux n'y succèdent mêmes
Mais à peine une ride empreinte dans l'onde
Marque ton pas. A mer, ne les tiens. Sois ha-
bile. (Malin)

Tout à l'heure, au moment de prendre la plume pour écrire cette notice nécrologique, ce quatrain, ignoré sans doute de nombreux lecteurs, revenait à ma pensée, et je me pris à me demander s'il est bien vrai que le passage sur terre, même des meilleurs, ne laisse pas plus de trace que le sillon du navire, et que même l'existence, brillante entre toutes, s'efface aussi vite que ces phosphorescences qui semblent être les trilles de l'Océan et qui si vite aussi s'éteignent.

Eh bien non, ce cri jeté contre la nature, contre la créature, ce cri est sans doute cri des âmes révoltées, ulcérées; ce n'est pas celui de la vérité absolue.

Non, les faits et les êtres de notre Humanité laissent d'autres empreintes que la ride du sable ou de la mer; le flot humain ne s'écoule pas toujours, il se concrète aussi; il reste souvent quelque chose de ceux qui ont bien mérité. Et c'est peut-être là une des fécondes, des puissantes incitations à la vertu.

Pour les grands, pour ceux qui eurent la noblesse, souveraine entre toutes, du talent; pour ceux dont le génie flamboya sur le Monde et lui montra les saines voies, l'Histoire est là. Mieux que le marbre et le bronze elle perpétue leur mémoire. Pour les bons, pour ceux auxquels fut dévolu un rôle plus modeste; qui vécurent dans la notion et l'accomplissement du devoir, dans l'atmosphère du bien et de l'affection; dans la sécurité et le culte de la famille bien comprise, unie en un faisceau d'amour, le souvenir est là qui les sauve également de l'oubli.

Souvenir qui, sans doute, se fait moins ému avec le temps, cet anesthésique entre tous, mais il se transmet à nombre de générations cependant; et longtemps ou s'attendrit au rappel du familial dévouement du parent, de l'ami, descendu dans la tombe; on s'arrête, on s'incline devant la toile où il revit.

Ce pieux souvenir va s'attacher à celui sur lequel cette tombe se fermait il y a quelques jours, M. Alfred Grima. C'est que, lui aussi, il avait excellemment compris la famille; fils, frère, mari, père, il avait eu toute une efflorescence de cœur; c'était ce cœur qui prenait la plus grande partie de son être et se versait en paroles et en actes sur ceux qu'il aimait. Sa double aspiration était d'être bon, d'être utile; il le fut sans trève, avec bonheur.

M. Alfred Grima était né à la Nouvelle-Orléans, d'une famille de premier rang sous tous les rapports. Son père marqua dans le notariat, au barreau; ses connaissances légales, sa pureté de caractère lui valurent un siège à la Cour Suprême, et jusqu'au moment de sa mort—il était nonagénaire—on pouvait le voir, santé délabrée, presque aveugle, se faire conduire à son cabinet et se risquer encore à ce travail, dont il s'était imposé la loi dès son entrée dans la vie.

Cette religion du travail il l'a transmise à ses enfants; ses fils ont toujours marché sur cette trace.

M. Alfred Grima eut aussi pour oncle l'une des célébrités du barreau de la Louisiane et des États-Unis, Etienne Mazureau, l'avocat général qui a laissé ici trace si profonde. Comme par affinité le jeune Grima ressentit vite la vocation de cette belle profession d'avocat. Après des études sérieuses—celles d'un homme qui se rappelle que noblesse oblige—il reçut brillamment son diplôme à l'Ecole de Droit de la Louisiane.

Nature qui ne faisait rien à demi, il se dévoua à sa profession; et encore à l'âge où les tentations du monde sont bien puissantes, il s'prit de l'étude, il s'y donna tout entier et jusqu'à la fin de mours fidèle à ses cultes; alors même que sa santé, déjà ébranlée, en devait souffrir, en souffrait.

C'est que sous cette enveloppe délicate, frêle, persistait une force de volonté, une énergie invariable. Il avait des exemples dans sa famille, autour de lui, et de ceux là il s'était fait le fervent.

Aussi, très vite il se conquit une place des plus honorables au barreau; il y était cité comme civilien sérieux, bien et doublement armé pour la discussion, pour la lutte, par son intelligence native, par le travail.

Nos connaissances le désignèrent au choix des juges de notre Cour Suprême, qui plus d'une fois le nommèrent membre du Comité d'avocats chargés d'examiner les candidats au barreau.

Cette carrière d'avocat, dont il avait le respect et l'amour, il la quitta relativement jeune, mais ce fut encore à la voix de ses impulsions, c'était encore à l'appel du devoir qu'il répondait. Le canon de Sumter venait de gronder: tôt il s'engageait dans les Gardes d'Orléans, bataillon d'élite, bataillon glorieux, et qu'il faut toujours honorer. Mais si son ardeur et son énergie étaient à la hauteur de tout sacrifice, sa constitution n'était guère celle du soldat, et pour cause d'extrême myopie, il fut déchargé, contre sa volonté, contre sa résistance, plus je dirais.

Pourtant s'il quitta forcément l'armée, il voulut demeurer en pleine Confédération militante, et ses aptitudes diverses, son éducation distinguée, qu'il avait reçue ici même, à l'Académie Jenkson, dirigée par M. U. J. Lord, lui valurent un emploi dans les bureaux de l'Auditeur, à Richmond.

Il ne rentra à la Nouvelle-Orléans qu'après la paix d'Appomatox. Durant son séjour à Richmond il se trouva nécessairement et souvent en contact avec des personnages que passionnait la politique, la dominante de ces jours de tourmente révolutionnaire. Bien d'autres se seraient laissé emporter à ce courant; il n'y céda point.

Ce genre d'agitation n'était pas dans son tempérament et a cette politique il ne fut mêlé qu'une fois, qu'un instant: comme président des *Hendricks sérés*, dans la campagne électorale de 1872, époque de la candidature d'un profond honnête homme, d'un grand esprit: Horace Greeley.

M. Alfred Grima reprit donc fidèlement sa profession et il retrouva la même fidélité chez ses clients, qui appréciaient et son caractère et sa valeur professionnelle. Je l'ai dit plus haut et j'aime à le répéter: il y marqua, et dans la défense des intérêts qui lui étaient confiés il apporta toujours autant d'activité que de mérite.

En 1888 le Conseil de Ville de la Nouvelle-Orléans le nomma membre de la Direction des Ecoles Publiques, et, à ce poste important, il se montra toujours l'ami sincère, l'ami pratique de toute mesure tendant à servir la cause de l'éducation.

Il y a trois ans, sans aucune sollicitation de sa part—car s'il savait donner, il ne savait pas demander—il fut nommé au Conseil de Direction de la Banque des Citoyens de la Louisiane. Il occupait ce poste quand la mort est venue l'enlever à sa famille, à ses nombreux amis. La triste fin a eu lieu aux White Sulphur Springs de la Virginie, où il s'était rendu pour disputer encore sa vie au mal qui le minait.

On instant on put croire que dans ce nouveau milieu il allait puiser une nouvelle vie; espoir hélas! trompeur; il expirait bientôt, à 53 ans, dans les bras de sa femme, (née Emma Pugin) qu'il avait épousée au mois d'août 1882. Douce et charmante compagne, qui lui donna pouf années d'un bonheur inalterré et qui ajoute tant de joies à ces joies de famille, auxquelles il attachait un tel prix.

Il s'est endormi du sommeil de son dernier sommeil avec cette consolation suprême, que ses enfants, deux fils, une fille, qui n'étaient pas tous là pour recevoir son baiser d'adieu, restent avec une mère modèle; la mère créole par excellence, dont je dirais que son amour maternel grandira encore par la perte irréparable de l'ami de sa vie, si cet amour n'avait pas atteint depuis longtemps la limite extrême du dévouement.

Ce doux compagnon de sa vie s'en est allé; on ne le verra plus, on ne l'entendra plus au foyer familial; mais cette maison n'en restera pas moins pleine de lui. Veuve, enfants, sœurs, frères, en auront souvent, en auront longtemps la chère et mélancolique vision. C'est entre ces murs qu'il a vécu, c'est entre ces murs qu'il a aimé. Le silence même y parlera de lui.

L. PLACIDE CANONGE.

—Agréable au palais, heureux dans ses effets et infaillible comme curatif, telles sont les caractéristiques du "Creole Female Tonic"

Place de la Requette.
—Cent égal, ils se doivent par réciprocité, les condamnés qui sont [illegible] la.
—Oui..... Il y a de quelques [illegible]

THEATRE DE L'OPERA.

Nos lecteurs savent que Mme Thuringer a été engagée comme Falcon par M. Maugé. Nous n'avons jamais eu la bonne fortune de l'entendre, mais voici ce qu'en dit un critique estimé du *Patriote*, journal publié à Dieppe, qui possède un théâtre que, pendant la saison d'été, visitent invariablement des troupes d'ordre:

"Sans vouloir faire œuvre de biographie, nous pensons être agréable aux lecteurs du *Patriote* en donnant simplement quelques notes sur notre *prima donna*.

"Née peu d'années avant l'Année terrible sur l'héroïque terre d'Alsace, Mlle Thuringer montra, dès sa plus tendre enfance, un penchant très vif pour la musique, et ses parents eurent le bon esprit de ne pas contrarier les goûts de leur intelligente fillette, qui, dès l'âge de treize ans, remportait au Conservatoire de Paris un premier prix de piano.

"Ce succès remarquable obtenu attira immédiatement sur la brillante virtuose l'attention du monde musical et la jeune enfant prodige fut bientôt à la mode.

"Douée d'un sentiment musical très vif et de possession de dulcite intrépides et excellente, notre lauréate interprétait déjà les œuvres classiques des vieux maîtres du piano, avec l'aplomb et la virtuosité d'un artiste consommé; aussi, la retrouvons-nous quelques années plus tard en pleine maturité de talent et donnant des auditions musicales, où les œuvres difficiles de Chopin, Mendelssohn, Schumann et Saint-Saëns étaient exécutées par elle avec une maestria et un style absolument remarquables.

"Jeune fille ravissante, d'une physionomie douce et toute rayonnante d'intelligence, Mlle Thuringer gagna vite les faveurs du public et était destinée, dans l'esprit de tous, à suivre les traces lumineuses de ses glorieuses devancières, Mmes Massart, Joséphine Martin et Montigny-Rémaury, quand, brusquement et au profond étonnement des pianistes, la gracieuse pianiste, coupant avec son instrument favori, qui lui avait déjà donné de si vives satisfactions artistiques, orienta décidément sa vocation vers le chant et la carrière dramatique.

"Cette résolution, qui pouvait sembler de prime abord capricieuse et téméraire même, n'était prise que sur les instances pressantes du grand chanteur Duprez, qui, à l'on de ses cours, ayant entendu Mlle Thuringer chanter plusieurs morceaux de différents styles, fut séduit si vivement par sa jolie voix et son bien-dire qu'il lui conseilla, séance tenante, de laisser le piano pour s'adonner exclusivement à l'étude du chant.

"Et le célèbre professeur se chargea lui-même de l'éducation vocale et dramatique de sa jeune protégée.

"La direction des nouvelles études impposées à notre future étoile fut si magistrale, et les progrès de la jeune élève si rapides, que, sans aucun autre engagement intermédiaire de province, Mlle Thuringer fut engagée à l'Académie Nationale de Musique, où elle aspirait bientôt une situation fort honorable.

"Plus tard, nous la retrouvons au célèbre théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, créant les principaux rôles dans *Guendoline*, de Chabrier, et les *Templiers*, de Litoff.

"Tout récemment, notre brillante falcon vient d'être appelée à Toulouse pour reprendre, au théâtre du Capitole, *Sigurd*, et créer des ouvrages nouveaux.

"Tout dernièrement, Mlle Thuringer a épousé son excellent camarade M. Guillemot, baryton de grand opéra—le roi des baryitons—actuellement à Toulouse pour une série de représentations.

"Mme Guillemot-Thuringer est une cantatrice de grand talent, dont la voix a des ressources rarement réunies chez les fortes chanteuses de grand opéra.

"C'est, de plus, une musicienne consommée, nourrie des plus pures doctrines de l'art, et qui obtient, en ce moment, à Toulouse, de grands et légitimes succès.

"Physiquement, c'est une belle personne, à l'abord sympathique, et qui, en scène, possède des qualités dramatiques maîtresses, qui complètent merveilleusement ses ressources vocales."

L'été.—L'été avec ses inconvénients, ses maladies, nous est venu. Les quatre-cinquièmes des maux qui nous assaillent sont facilement curables au moyen du "Creole Female Tonic".

Mme Pauline Blache.

Nous avons reçu la visite—P. P. C.—de Mme Pauline Blache, le Professeur de chant et de piano, que tout le monde connaît ici. Elle est partie hier soir, avec deux de ses enfants, pour Chicago, où l'appellent des propositions qui semblent lui être la garantie d'une prochaine élection.

Nous aimons à penser que toutes ces espérances se réaliseront. Mme Pauline Blache parle également le français et l'anglais; elle a reçu une solide éducation musicale, elle a l'habitude de l'enseignement du chant et du piano et les ressources de sa voix lui permettront, là comme ici, de figurer en bien des concerts.

A la Nouvelle-Orléans elle y a paru fréquemment; elle y a souvent reçu l'accueil le plus gracieux et ajoutons que presqu'invariablement elle y a pris part à des bénéfices, à des bonnes œuvres et cela de la façon la plus désintéressée. Nous espérons bientôt apprendre qu'elle s'est fait une place enviable dans le monde musical de Chicago. Nous prenons plaisir à la recommander à nos confrères de la presse.

Soyez rédéchi, n'affligez pas vos amis, votre famille par une piteuse mine. Procurez vous une bouteille de "Creole Female Tonic"; elle changera votre pâleur livide en un teint rosé.

West End.

Il y avait foule hier, elle sera plus compacte encore aujourd'hui. C'est la journée de tous, en dépit des insipides et démoralisées rigoristes que vous savez; ce dimanche et ses joies et ses plaisirs sont bien dus à qui accepte résolument, allègrement, le labeur de toute une semaine.

Donc ce soir vous serez en bonne, nombreuse compagnie et pour vous recevoir Porchestre, conduit par M. Paoletti, fera bien les choses. Il vous offrira un programme corsé où la quantité se doublera de la qualité. Les brises du lac vous donneront un délicieux gouvernail à l'interminable série de choses excentriques, et les artistes, une revanche de la monotonie et de la pauvreté de la saison actuelle, sous le rapport des jouissances artistiques.

Ayez foi en le "Creole Female Tonic" et jamais vous ne vous en repentirez. C'est un remède préparé partiulièrement pour les femmes.

Présentation.

Nous apprenons que le sympathique artiste M. Geo. A. Paoletti, chef d'orchestre des concerts du West End, y a été, hier soir, l'objet d'une manifestation toute flatteuse. Le temps et l'espace nous pressent; il nous serait impossible d'en parler d'une façon détaillée, mais nous ne voulons pas laisser paraître ce numéro de l'*Abeille* sans en dire un mot.

Donc un Comité, composé de MM. Francis E Navoro, Joseph Barsander, Charles Bunch, Joseph Martin, William Reed, J. S. Eckert, Keller, paralysant hier au Pesstrand, un pavillon, entre deux parties et présentait au jeune chef d'orchestre un fort élégant insigne en or, exécuté expressément par MM. Frantz et Opitz.

Ce bijou—n'en est vraiment un—représente un cornet à piston, l'instrument favori de M. Paoletti. Sur la face on lit: "To the leader of the Great Southern Military Band"; et au centre, en relief, ressort un album ouvert, avec des portées de musique. Au revers: "Compliments of his admirers and friends."

M. Paoletti a été très vivement ému en face de cette présentation, qui a pris tout le caractère d'une démonstration, tant elle a été saluée de bravos par le public. Il reste n'est bien du public qui vient la présentation.

C'est en effet une souscription des habitués du West End, qui a fait les frais de la médaille. Nous félicitons sincèrement M. Geo. A. Paoletti et nous ajoutons que ce témoignage de haute considération est pleinement mérité.

Confiserie.

En consultant notre page d'annonces, on verra que la maison de confiserie D. Lopez fils, si justement renommée, vient de passer aux mains de MM. Eugène Garcia et Ben Stern. Le premier connaît à fond cette partie, car durant vingt-cinq années il a été employé dans ce même établissement, où il s'est fait remarquer par son activité, son empressement auprès des clients. Son associé M. Ben Stern est aussi un homme d'affaires; tous deux sauront conserver à cette élégante confiserie l'immense vogue dont elle jouit.

Un mot seulement.—Un mot seulement avec vous. Si vous souffrez, le "Creole Female Tonic" vous guérira. Procurez vous en une bouteille aujourd'hui même.

Mort de M. Jos. O. Robert.

Un homme digne de tous les regrets vient de s'éteindre en la personne de M. Jos. O. Robert, qui s'était formé ici un vaste cercle d'amis. L'affection qu'on lui portait, se doublait aussi d'estime, car M. Jos. O. Robert, âgé de 54 ans, mena une vie toute de labeur et de probité.

A une époque plus prospère il était l'associé de son père, M. J. N. Robert, sous la raison sociale J. N. Robert et Cie, maison qui jouit toujours d'une légitime considération dans le monde commercial.

M. Joseph O. Robert appartenait aussi à la famille Verret, par sa mère née Amélia Verret.

Il a traversé sa carrière trop courte, en remplissant irréprochablement ses devoirs d'époux, de père; en marchant toujours dans la ligne de la probité et en s'efforçant de répandre le bien autour de lui.

Il était l'idole de celle que voilà veuve maintenant; l'idole de ses six enfants, pour qui le deuil sera long et profondément douloureux.

Les funérailles auront lieu aujourd'hui à 4 heures P. M.

Le convoi partira de la maison mortuaire rue Damaine, entre les rues St Claude et Trémé.

Convent des Ursulines.

Comme on le verra dans une annonce insérée à la première page, la rentrée des classes aura lieu le 7 septembre.

Durant certaines périodes les années sont pour l'homme une suite de développement, de forces acquises, au moral comme au physique. Ce sont évolutions successives qui le plus souvent mènent au progrès.

Puis le tableau change et voici qu'après qu'un certain nombre s'en est écoulé, ces mêmes années agissent en sens inverse; voici qu'elles amoindrissent toute notre vitalité d'action, de pensée; voici qu'elles sévissent en manière de dissolvent, sur le corps, sur le cerveau.

Il n'en est point ainsi pour les établissements comme celui qui nous occupe. Le temps a sur eux une action créatrice; plus ils s'avancent dans la voie des années, plus ils gagnent comme conditions de durée, plus ils offrent la garantie des brillants résultats.

Le Convent des Ursulines marche à l'accomplissement de son second siècle; l'ouverture de l'7 septembre sera la centième cinquième et voilà qu'il a plus de verdeur que jamais; voilà que, grandi par cette rare et précieuse expérience, il ne le cède en rien à aucun rival sur le terrain du progrès, sous le rapport de la faculté de renouvellement, de modernisation utile.

Cette haute valeur notre public n'a jamais cessé de la reconnaître, de la proclamer; c'est pourquoi le bon vieux Convent est de ceux auxquels se confient nos premières familles; c'est pourquoi, à cette prochaine rentrée, son rôle sera plus étendu encore que le rôle déjà très accru avec lequel il fermait en juillet, son année scolaire 1890 1891.

—Faites usage de "Creole Female Tonic" et laissez reposer votre estomac. Ce remède guérit la maladie des femmes sous toutes ses formes.

Institut Markey-Picard.

Cette Institution, si haut placée dans l'estime publique, annonce sa réouverture pour le mardi 1er septembre.

C'était tout récemment, encore hier, que nous parlions ici de ses exercices de fin d'année et des résultats très sérieux constatés une fois de plus en cette occasion. Il serait donc superflu de revenir aujourd'hui sur les mérites de ce Pensionnat, de premier rang, fondé par Mmes Picard et Markey. Nous nous bornons à appeler l'attention sur son annonce.

En bien des cas, une rentrée des classes n'est pas précisément le rêve des Elèves; trop courtes leur ont semblé les vacances; pour un peu ils affirmeraient que les journées n'en ont pas en 24 heures.

Il n'en va guère ainsi à l'Institut Markey-Picard. La Pension pour ces Elèves-là est une encornade du home; elles n'y trouvent pas les tristesses trop souvent rencontrées entre les murs d'une maison d'éducation. Elles ont pour leurs Professeurs une affection réelle, que ceux-ci leur rendent pleinement; sans doute elles ne reportent pas sans regret leur souvenir et leurs regards vers le foyer maternel, mais de moins elles en ont un reflet auprès de leurs maîtresses.

Donc ce mardi-là—le 1er septembre—nous verrons revenir, à l'avenue de l'Esplanade 372, toute la jeune et gentille nichée, le sourire aux lèvres; comme des enfants qui retrouvent un tout aimé et qui se promettent d'y vivre dans la plus heureuse harmonie et de rivaliser d'efforts, d'intelligence, pour briller plus tard en cette simple chose qu'on appelle la distribution des prix.

—On ne saurait trop louer le "Creole Female Tonic," au égard aux milliers de cures qu'il a opérées depuis que notre communauté le connaît.

Grand Festival.

Celui-là aura lieu au bénéfice des Professeurs des Ecoles Publiques, c'est à dire des membres les plus intéressants du corps enseignant. En effet on ne peut pas dire d'eux que s'ils sont à la peine, ils sont aussi à l'honneur. Non, très modestement ils vivent; dans l'ombre ils dépensent leurs facultés intellectuelles, leur valeur pédagogique; et quand on élève distingué se présente, formé par eux, son nom est répété, retenu aussi, mais eux demeurent ignorés et ne se plaignent point cependant.

Ce n'est pas tout: pitère sont déjà les appointements, mais même cette piteuse pitance ne leur est payée qu'avec une déplorable irrégularité. Ruineuse aussi, car, comme il ne leur est pas loisible d'accumuler une épargne, il leur faut subir des escomptes, fort lourds toujours et le plus souvent usuraires.

Donc quand il s'agit d'une fête destinée à grossir la modeste caisse de secours de ces Professeurs, afin de les mettre autant que possible à l'abri d'une gêne sans cesse renaissante, et continuant parfois à la minée, nous pensons que l'appel au public ne se perdra pas dans le vide.

Nous reviendrons sur ce Festival dont on peut tirer de longs détails aux annonces excentriques, et les artistes, une revanche de la monotonie et de la pauvreté de la saison actuelle, sous le rapport des jouissances artistiques.

Célébration et Bal.

La Crescent City Commandery No. 9, Uniform Rank, Knights of Honor, prépare une fête qui sera certainement l'une des plus attrayantes, des plus brillantes de cette saison d'été. C'est au Lake View Park, West End, qu'elle se donnera; c'est-à-dire dans un lieu recevant, à pleines bouffées, la brise du lac et par conséquent, permettant le plaisir de la danse, même en la période que nous voilà. On s'y rend par le chemin de fer du West End.

Prix du billet 25 cents.—La fête commencera à 7 heures du soir.

Comité d'organisation.—M.M. B. D. Vetter, président; Ed. Ludwig, exécutif; Gén. S. L. Henry, L. B. Martinez, Joseph Echizebal, A. Weber. Les dames peuvent se procurer des billets en s'adressant à un membre quelconque de la Commanderie. Nos remercîments pour les invitations reçues.

MUSIQUE.—Nous recevons de la maison L. Grunewald et Cie, les compositions que voici: *Spring Lilies*, valse par Adolphe Reichelheim; *Enfin voici le printemps!* romance; paroles de Mme Anais Marcelli, musique de Félix Godefroid; *Louisiana Cycling Club Polka*, par Thos O. Harris.

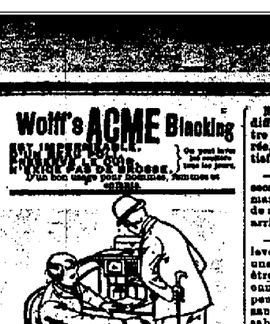
—A M. L. V. Eckert nous devons l'envoi de: *Carmencita*, valse espagnole de Charles Le Thiers; *By the Autumn Sea*, rêverie, paroles de Paul H. Hayne, musique de John Wiegand, dédiée à Mlle Jeanne Faure; *Thou art an angel*, valse sur un motif de C. A. White; arrangement pour piano par Pierre Duvernet.

Le World's Fair.—Le Sud peut se féliciter d'avoir plus que sa part du *World's Fair*. La beauté reconnue des femmes du Sud est due en grande partie à l'usage du "Creole Female Tonic", l'ami, le favori des femmes, un parfait remède pour tous les maux dont elles souffrent.

Au restaurant.
—Vous me comptez 2 francs pour mon homard, alors que, sur la carte, il n'est marqué que 1 franc 50.
—Pardonnez-moi, monsieur, le homard que je vous ai servi était beaucoup plus frais que celui qui est porté sur la carte.

Au restaurant.
Une dame, furieuse, au garçon:
—Mais, maladroit, faites donc attention, vous venez de renverser toute la sauce de ce plat sur ma robe.
Le garçon, la bouche en cœur:
—C'est vrai, madame, mais soyez tranquille, je vous chercher d'autre sauce.

Wolff's ACME Blacking



Le PIK-RON tenait le vieux blanc. Il donne à l'étoffe, au fer et au bronze le vernis de la laque! Donne aux voitures et aux harnais le vernis du Japon.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 22 août 1891.
Thermomètre Green's S. E. L. Clapham, Opticien
No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures de matin	84	29
Midi	90	32
3 P. M.	88	31
6 P. M.	88	31

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES
Inscrits au Bureau de santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.
George L. Marsh à Sallie R. Osborne.

Naissances.
Mme George H. Hill, une fille.
Mme Joseph Embard, une fille.
Mme Louis Bijmenthal, une fille.
Mme John L. Davenport, une fille.
Mme John E. Pagot, une fille.
Mme John Boull, un garçon.
Mme John J. Becker, un garçon.
Mme Henry Roemer, un garçon.
Mme Courtney H. Fitzgerald, un garçon.
Mme James A. Cairo, un garçon.

Décès.
Gaspara Gandusso, 75 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
Otto Kropbacher, 24 ans, paroisse Lafourche, Lens.
Arthur Jackson, 9 ans, Chantier de Marine, Algier.
Fred. Neiman, 31 ans, paroisse St Tammany, Lens.
Eliza Richland, 22 ans, 65 rue Liberté, côté Nord.
Theresa Chittinis, 25 ans, 126 rue Dauphine.
David Cumming, 10 ans, 450 rue Quatrième.
Mme Thomas O'Kelly, 26 ans, 398½ rue Deuxième.
Sœur Mary de St-Bridget Stack, 24 ans, Couvent du Bon Pasteur.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

T. J. Crawford à J. Schaeffer un terrain borné par les rues Baronne, Julie, Carondelet et Girod, $3,000.

Mutual Building and Homestead Association à M. Hermann deux terrains bornés par les rues Jackson, Brainard, Carondelet et Philip, $7,000

Mutual Loan and Building Co. à D. Searcy un terrain borné par les rues Louisiana, Toledano, Constance et Magnolia, $1,600.

W. Dillon au Mutual Loan and Building Co. un terrain borné comme le précédent, $1 350.

Mme S. T. Taylor à Mme J. Asher un terrain borné par les rues Carondelet, Baronne, Julie et Girod, $2,200.

J. Rihner à J. Baltar un terrain borné par les rues Prytanée, Pitt, Milan et Berlin, $1,700.

Le diplôme de professeur.—Les examens qui ont eu lieu dernièrement pour l'obtention du diplôme de professeur, ont donné de très satisfaisants résultats. Voici la liste des jeunes filles qui ont obtenu la moyenne requise ou l'ont dépassée.

Les noms précédés d'une astérisque sont ceux des graduées de l'école normale:

Mlles L. Stockman, 98 8; T. C. Ferguson, 98 7; E. A. Tarry, 98 3; *Mary Campbell, 98 2; Mlles M. A. Campbell, 98 8; Mlles Maggie Kernaghan, 98; *Julia Murphy, 97 4; *Ella M. Beck, 97 4; Virginia Leclerc, 97 2; *E. Janfroid, 96 6; *Alice Spear, 96 4; K. F. Ferguson, 95 9; L. L. Chamberlain, 95 8; Annie Lyell, 95 8; *Jennie Sumner, 95 8; *C. Gilmore, 95.6; B. Hathorn, 95.2; Marian White, 95.7; *Lily Seller, 95 3; *S. C. Schoch, 95 1; Netty Higgs, 95; A McCloskey, 95; *L. Granger, 94.8. Ellen Burgoyne, 94 8; N. J. Pearson, 94 7; *Nora C. Dartis, 94 7; E. Roemer, 94 7; *Ella A. Kennedy, 94 7; *Ella Keiner, 94.6; *F. E. Specht, 94 4; Marie Seller, 93 9; D. M. Forno, 93 5; *May Donelly, 93.4; Louise Darsam, 93.4; Lizzie Regan, 93 1; Helen Bostick, 92 8; M. E. Pearson, 92 6; Loretta Murphy, 92 6; M. A. Dudenhefer, 92 4; *Ada Wiggins, 92 4; L. Malone, 91 9; Alma Font, 91 8; *Agnes Hall, 91.7; Clara Wallis, 91 4; Lizzie Hart, 91.2; K. D. Rueff, 91.1; *M. L. Hennessy, 91; Amédée Font, 91; *Kate E. Kelly, 90 8; Mollie O'Keefe, 90 7; *Miles L. Bendernagel, 89.8; H. J. Mahoney, 89; Maggie Burchfield, 89 2; *Lizzie Peters, 89.1; C. Stockley, 88.4; *A. V. Honigrave, 88 4; *Aline O. de l'Isle, 88 4; *Ella M. Reese, 87 7; *M. Cucullu, 87 6; Esther Stall, 86 5; Mamie Lewis, 85 6; Bertha Bassal, 85 4; Sarah Hughes, 82 7; Ella Fahey, 80 5; Mmes S. F. Cohen, 80 9; A. A. Fiell, 80.5; Jane Donelly, 79 6.

COULEUR.—M. D. Coyhill, 85.5; Rosa Flemming, 78 6; M. S. R. Pinckley, 78; Eloise Bibb, 77.5; Ora J. Wilson, 77 3; J. W. Gray, 76 7; J. Eastlan, 76 7; E. Collins, 76.7; A. Bouvere, 75 7.

A partir du 1er octobre les vacances qui existeront dans le personnel des écoles seront remplies par les noms qui figurent dans cette liste.

Patriotic Order Sons of America.—Les comités divers nommés pour l'organisation de la fête au bénéfice des professeurs ne perdent pas de temps et les préparatifs de la fête avancent rapidement. Quelques altérations et additions ont été faites au programme. On y a ajouté une course à pied, de 300 mètres, entre M. B. A. Carrère, des P. C. A. et M. J. B. Canover, du Columbia Athletic Club.

Le prix sera une montre en or et une somme de $250. Les parties de base ball seront jouées dimanche par les *Remy Klock* et les *Young Men*, et lundi par les *Lehmans* et les *Professionals*.

L'offre de location des privilèges, la plus élevée a été celle de M. Remy Klock ($800) qui a été adoptée. De nombreuses lettres ont été reçues, de personnes qui ont transmis au trésorier le montant des billets pris par eux. La réunion du comité général aura lieu vendredi.

Concours de natation—Le Capt. J. L. Henderson, le nageur champion du Mississipi, n'ayant pu la semaine dernière par suite d'autres engagements, remplir celui qu'il avait pris de concourir avec Phillips, le champion Louisianais, annonce que mercredi prochain 26 Août il y aura entre eux une course de 5 milles à la Baie St-Louis, pour décider à qui appartient le Championnat. Il offre un pari sur un grand nombre d'excursionistes de la Nlle Orléans pour assister à cet intéressant concours.

Arrestation—Hier soir vers 9 h., le capitaine John Journée, du 5me précinct, a arrêté Henry Vignaud, le jeune nègre de 15 ans qui, vendredi soir à 7 h. 30, avait essayé d'outrager Margaret Ringeizen. Vignaud a avoué sa culpabilité.

Coups de couteau.—Jno. Banks, âgé de 18 ans, qui dispputait rue Esterpre près Baronne, avec un nommé A. Meyers, âgé de 15 ans, a reçu de lui deux coups de couteau au bras gauche. Le blessé a été reconduit chez lui, rue Liberté près Terpsichore, tandis que Meyers était écroué au poste du 2me précinct.

Accident.—A 4 heures de l'après midi, un nommé A. V. Ray, employé à la scierie Moffet, a été blessé au genou droit, par la rupture de la courroie d'une scie circulaire. Il a été transporté à l'hôpital dans la voiture d'ambulance.

Mort subite—Hier matin à 5 h., un allemand du nom de Geo Baumgardner, est mort subitement chez lui rue Harmonie No 24.

Blessé.—Hier matin, à 11 heures, James King, âgé de 11 ans, qui courait sur la voie ferrée du Milneburg R. R., est tombé et s'est blessé au front contre un rail.

Suicide.—Hier, à 1 heure de l'après-midi, Pascal Ferran et Jean Muchel ont trouvé dans le fleuve, au pied de la rue St-Philippe, le cadavre d'un individu qui s'était attaché une pierre au cou. Il a été reconnu par le foreman de la Crèole No 9 comme étant John Hasse, un des plus anciens membres de la compagnie. Il était âgé de 70 ans, d'origine danoise, et habitait cette Quartier de Decatur.

Mauvaise foi.—L'association de diffamation portée par Simon Lévy contre Joe Mulvey, du *Sunlight*, a été retirée, le plaignant ayant, dit-il, reçu satisfaction de l'accusé.

—Le maire Shakspeare a écrit à son secrétaire, monsieur Schaumberg, l'informant de son complet retour à la santé et de son départ pour la Nlle-Orléans où il arrivera demain.

—Le major Harrod est d'avis que la levée de Carrollton qui s'est affaissée sur une longueur de 250 pieds, ne doit pas être réparée parce qu'elle n'offrirait aucune garantie de solidité. Elle durerait peut-être un ou deux ans, mais on ne saurait l'affirmer, aussi est-il indispensable de construire une nouvelle levée au delà de Calcasieu. Une communication a été adressée à cet effet au Board des levées d'Orléans.

—Le Board des Délégués à la Firmen's Charitable Association s'est réuni pour autoriser les commissaires à s'assurer les services d'un avocat pour défendre l'Association dans le procès de $200,000 de dommages qui lui est intenté pour violation des droits de l'inventeur, certain mode de sauvetage des chaudières.

—Mr. Thos. Hofer, le brasseur de la compagnie Jackson, a reçu, hier matin, sous forme d'une aigrière en argent, un témoignage de l'estime et de la sympathie des conducteurs et employés de la brasserie. La présentation a été faite par M. E. Giesen. On s'est ensuite rendu chez Peter Schuil où étaient préparés un lunch et un punch au champagne.

Une des bonnes choses.—Il n'est rien d'aussi bon que le "Créole Female Tonic." Chaque femme qui en a fait l'essai vous dira qu'il n'y a rien qui lui soit comparable pour les affections des femmes.

BROWN'S IRON BITTERS
Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

Il n'y a pas d'infection scrofuleuse qui puisse résister au pouvoir purifiant de la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

L'escadre française en Angleterre.

Paris, 22 août—On exprime la plus vive satisfaction de la courtoisie de la reine Victoria envers l'amiral Gervais. *La Liberté* publie à ce sujet les lignes suivantes:

"La réception de la flotte française par la nation anglaise, par la reine et par les diverses autorités, dépasse, comme cordialité, comme bienveillance, toutes les prévisions du programme. Quelques écrivains étrangers ont insinué qu'il y avait eu un sentiment de malaise, de contrainte de la part de l'Angleterre, et qu'il semblait que la tâche de recevoir les visiteurs français fût forcée. S'il en était ainsi ce serait là un hommage rendu à la prépondérance de la France."

La Hausse de France et le blé.

Paris, 22 août.—La Banque de France s'efforce de conserver l'or dans ses voûtes afin de faciliter aux acheteurs de l'étranger. Dans une entrevue avec le gouverneur de cette institution, celui ci a évalué à 20,000,000 de livres sterling la somme nécessaire pour payer ce blé. Mais il ajoute que pareille rareté de l'or est fréquemment advenue; qu'elle peut se prolonger, sans qu'il y ait là aucune cause de jalousie alarmée pour le public.

La Banque de France fut rarement aussi florissante qu'elle l'est aujourd'hui.

Un autre fonctionnaire de la même institution, interrogé à propos du bruit sur la prime de l'or, a répondu que les changeurs, en apprenant que la Banque de France gardait l'or dans ses caves, en ont fait rentrer autant que possible, par l'offre d'une faible prime et dans l'espoir de réaliser un bénéfice à l'arrivée des blés.

Socialistes russes.

Londres, 22 août—Les réfugiés russes en Suisse ont publié un manifeste dans lequel ils expliquent qu'il est inutile que les socialistes russes soient représentés au Congrès de Bruxelles, parce que les ouvriers de la Russie ne sont pour ce faire. La presse rad